

NORDLITT Mercredi 17 juin Page:6/7

CÔTE D'OPALE

17/06/2020

SOCIAL

Une colère blanche frappe l'hôpital Técher

Laurent GEUMETZ
LAURENT GEUMETZ



Séverine Vasseur (d) et la CGT ont rassemblé hier des manifestants par centaines.

Près de 500 personnes ont manifesté hier matin pour la défense de l'hôpital public. Les syndicats en ont profité pour rappeler les besoins urgents à résoudre à Calais.

Plus de deux cents défilés en France hier matin pour la défense de l'hôpital public, dont un à Calais. Si les organisations syndicales avaient le sourire, ce n'est pas grâce à la météo mais grâce à la mobilisation, énorme, qui a rassemblé près de 500 personnes. La CFDT proposait un rassemblement statique dans le hall de l'établissement, la CGT a tenu à défilé entre le bâtiment principal et l'Ehpad la Roselière « *tout en respectant les distances et en marchant par groupes de dix*

personnes, comme nous l'a demandé la sous-préfecture », précise au micro Séverine Vasseur, la secrétaire de la section CGT du centre hospitalier.

DES CHIFFRES QUI PARLENT D'EUX-MÊMES

Ciel bleu, défilé en musique au son des hymnes révolutionnaires habituels, le défilé s'est déroulé dans une ambiance bon enfant qui contrastait avec la colère affichée par les manifestants.

« On dénonce à la fois des mesures nationales et des besoins locaux, résume Séverine Vasseur. Sur un peu plus d'un mandat présidentiel, on a subi 70 000 fermetures de lits, on ne peut plus tolérer cette politique de casse du service public de santé. Sur le plan local, on a avant tout besoin d'effectifs avec titularisation de nos plus de 300 contractuels qui ne peuvent plus rester dans la précarité, et ensuite il faut recruter une centaine de personnes. »

La priorité est la même pour la CFDT même si les deux syndicats se regardent toujours en chiens de faïence. *« Si le ministre de la Santé réalisait l'un de nos vœux pour l'hôpital de Calais, je demanderais des effectifs, confirme Catherine Meyns, secrétaire de la section CFDT du centre hospitalier Técher. Il faut renforcer tous les services car tous les services souffrent, et pas seulement en soignants. »*

Hier, le mot d'ordre de la CGT était de mettre en parallèle deux systèmes, la France à côté de l'Allemagne. 6,3 soignants pour 1 000 habitants en France contre 8,5 outre-Rhin, 0,6 soignant pour 1 résident d'Ehpad contre 1,2... et un écart des revenus mensuels moyens pour les infirmiers entre la France et l'OCDE. *« Les chiffres sont clairs et édifiants », constate Grégory Lescieux, secrétaire-adjoint de la CGT.*

« On a 300 personnes qui travaillent ici, à l'hôpital et qui sont précaires. »

« Soyons ambitieux, on demande une revalorisation de 20 % de notre point d'indice, bloqué depuis une dizaine d'années », rappelle Séverine Vasseur. Qui comme tous ses camarades est plus que dubitative face au Ségur de la santé. « Que s'est-il passé de concret depuis le début ? Rien. Il reste trois semaines pour tout régler, alors que l'hôpital représente plus d'une centaine de métiers. »

L'intervention d'Emmanuel Macron dimanche soir a laissé un goût amer à ces « oubliés » en première ligne face au combat contre la Covid-19.

Pour la CFDT, le combat doit continuer par le dialogue. *« C'est de l'argent, beaucoup d'argent, cela peut être long... »* Selon Catherine Meyns, peu de choses bougeront avant la rentrée *« car on vient tout juste d'avoir un nouveau DRH, il faut que l'on apprenne à se connaître, mais il semble bien partager nos idées. On a de l'espoir pour obtenir, enfin, le retour des remplacements, ce qui serait une première bonne chose. »*

La CGT, elle, ne lâchera rien et elle programme déjà deux nouvelles mobilisations, le 30 juin et le 14 juillet. D'ici là, le gouvernement est attendu au tournant. Revoir le point d'indice ou la politique de fermeture des lits, la balle est dans son camp.

« Les patients voient bien notre mal-être »

L.G.

L.G.



Les trois ASH participent à toutes les manifestations.

Elles travaillent ensemble alors elles ont défilé ensemble. Dans le cortège, hier, Maryse, Sabine et Sandrine ont expliqué leur quotidien. Elles sont ASH, agents de services hospitaliers, elles travaillent en oncologie – médecine. « *On n'a pas subi le changement de nos conditions de travail, on a vu petit à petit un changement.* » Un changement basé, selon elles, sur la réduction des effectifs. « *Moins de collègues mais toujours autant de travail...* » Et pas de reconnaissance alors qu'elles travaillent avec les malades, avec la mort.

« *Ce qui a changé aussi, c'est notre isolement. On a vraiment le sentiment que l'on ne peut plus rien dire parce que l'on n'est pas écoutées. Quand on dit cela, on pense à notre hiérarchie, bien sûr.* » Alors, elles font au mieux, elles parent à l'urgence. « *Et le patient, on n'a pas le temps de lui parler, pas le temps de le prendre en considération alors que c'est quelque chose de très important, autant que les soins. Les patients s'en rendent compte.* »

Quelles réponses apporter, concrètement ? « *Ma réaction est très simple, commentait la directrice hier à l'issue de la manifestation. Les revendications des deux syndicats portent notamment sur la revalorisation salariale, sujet qui a été très largement médiatisé pendant la crise Covid au travers de la comparaison des rémunérations entre les pays de l'Union Européenne. C'est une revendication qui dépasse les seuls soignants, tous les professionnels des établissements s'étant mobilisés pour répondre aux besoins de soins de la population. Au vu des annonces gouvernementales réitérées, ce sujet semble assuré d'un début de réponse, et je*

forme le vœu que les mesures opérationnelles permettent la reconnaissance de la compétence, de l'engagement et de la qualification des professionnels. »

La copie, la reproduction et la diffusion sont soumis aux droits d'auteurs et nécessitent une déclaration préalable, conformément aux dispositions du code de la propriété intellectuelle. (Art L.335-2 et L.335.3)